***Almost here, Almost there, Almost home***

Curatée par Jérôme Sans

11 novembre 2023 – 20 janvier 2024

Mariane Ibrahim a le plaisir d’annoncer une exposition collective curatée par Jérôme Sans, « Almost here, Almost there, Almost home », qui présente des œuvres de Joël Andrianomearisoa, Alexandre Gourçon, Mwangi Hutter et Tony Lewis, dont les vocabulaires se rejoignent dans une esthétique minimaliste pour explorer des émotions complexes.

À travers une économie de couleur et de moyens, les artistes s’interrogent sur la nature de certaines dualités et émotions tout en cherchant l’alignement au sein de l’opposition. Alors que les conversations en constante évolution sur l’identité nous amènent à questionner la véracité, les usages et les limites des étiquettes, ces œuvres interrogent la pertinence de la catégorisation et évoquent la tendance naturelle de l’humanité à diviser et à classer pour comprendre le monde.

Du réalisme à l’abstraction, les artistes explorent la poétique de la dualité, qu’il s’agisse de corps enchevêtrés cherchant l’unisson dans leurs contradictions, de superposition de matériaux ou du méticuleux pliage de textiles. Frotter du graphite, plier et replier obstinément, faire gouter ou étaler de la peinture : chaque artiste a un processus intime, presque rituel, lié à son matériau qui semble être une quête pour brouiller les certitudes et troubler la netteté des distinctions. En explorant la complexité du monde à travers des moyens modestes, ces œuvres trouvent leur poésie dans l’abstraction et l’absence. Dans les fentes et dans les plis, dans les espaces vides des pages repose une ode à la simplicité, aux superpositions ambiguës de sens et d’interprétations. Rassemblés de façon exceptionnelle et pour la première fois dans cette exposition dont le titre est tiré d’une des œuvres de Joël Andrianomearisoa, ces quatre artistes font l’éloge des moments d’intimité silencieuse et de recherche de sens, de l’émotion, dans ce qui se cache au creux des interstices.

Connu pour ses installations monumentales et ses recherches sur la matérialité des sentiments, **Joël Andrianomearisoa** (né en 1977 à Madagascar) réintroduit l’espace poétique et les émotions dans une esthétique qui avait jusqu’ici abandonné l’individu, le geste et la voix au profit d’une représentation lisse et minimale. En mettant dos à dos deux traditions opposées, il associe avec dextérité l’émotion de l’ère numérique et l’esthétique forte et froide, figée dans le temps, du minimalisme, affirmant la nécessité de réinjecter un langage poétique dans les pratiques artistiques contemporaines.

Évoquant un paysage, une partition musicale ou un carnet sur lequel l’écriture dégouline et bouleverse le sens, ses trois œuvres textiles, ***Geometry and tales of our desires,***jouent sur l’ambiguïté entre rigide et liquide, présence et absence. Une série de 10 dessins éponymes accompagne ces œuvres, comme des esquisses, échos des lignes noires grossièrement tracées, presque dansantes. ***Terrain de tous les possibles*** expose son emblématique vocabulaire noir, mais aussi une utilisation différente des textiles qui se concentre sur les coupures, les plis et la suggestion d’une matérialité pour transmettre des messages sentimentaux. Avec ses 200 verres Beldi et 30 assiettes en céramiques présentant des dessins uniques de l’artiste, ***Almost Here, Almost There, Almost Home*** a été réalisé au Maroc et met en valeur la production locale qui allie art et artisanat. En combinant textile, papier, verre et céramiques, tous les éléments caractéristiques du langage de l’artiste, ces œuvres révèlent un monde de vibrations et d’ambiguïtés, à la fois sensible et poétique.

**Alexandre Gourçon** (né en 1993 à Paris) manipule les toiles et les textiles pour créer des scénarios entièrement nouveaux à l’aide de plis, de textures et d’ombres. À la manière de la costumière Madame Grès, son travail se base sur les actes de plier, replier, draper, étirer et coudre, alors qu’il associe un travail artisanal méticuleux à une esthétique minimaliste. En utilisant des couleurs pâles et souvent monochromes, il explore le potentiel de la matérialité pour traduire et extraire des fragments d’émotion.

Pour cette exposition l’artiste présente deux toiles, ***La voix silencieuse*** et ***La danse immobile***, soigneusement divisées en deux parties, créant une intersection de textures et de volumes. Ces œuvres jouent sur les dualités, incitant à une réflexion sur les binarités qui forment la vie : le plein et le vide, la lumière et l’obscurité, la joie et la douleur. Ces oppositions et ces contradictions sont au cœur de ses œuvres extrêmement intimes et délicates. L’artiste ne propose pas de réponse, mais suggère un sens à travers les plis qui vibrent, entités sensuelles et viscérales. Comme une peau, ses toiles fragiles sont une poésie visuelle dans laquelle chaque froissure, chaque pli compte silencieusement des histoires intimes.

**Mwangi Hutter** (Ingrid Mwangi, née en 1975 au Kenya ; Robert Hutter, né en 1964 en Allemagne) ont fusionné leurs noms en 2005 pour devenir une seule identité artistique, y incorporant leurs genres et ethnicités respectifs. À travers différents médias, Mwangi Hutter interroge le concept traditionnel d’identité en revisitant et en examinant les partis pris collectifs. Leurs propres corps sont souvent utilisés ou documentés comme théâtres de l’intime, de la douleur et de l’introspection personnelle visant l’exorcisme collectif. Le duo cherche à traduire l’évolution des réalités sociales et à réfléchir à la construction des identités aujourd’hui, ainsi qu’au concept d’appartenance.

L’ensemble d’œuvres sur papier intitulées ***Union*** *Series* de Mwangi Hutter illustrent parfaitement leur utilisation du corps pour examiner les complexités de l’intimité et de l’amour. Les silhouettes enchevêtrées, opposées, semblent chercher à fusionner pendant que les contours grossiers et flous des aquarelles dégoulinantes paraissent se fondre dans la page. Jouant avec un vocabulaire binaire en noir et blanc, ces œuvres sont des explorations poétiques des symétries, des équilibres de l’amour, de la négociation complexe des différences dans les relations amoureuses, et de la recherche de fusion dans les étreintes intimes.

**Tony Lewis** (né en 1986 à Los Angeles) explore des sujets sociaux tels que l’ethnicité, le pouvoir, la communication et le travail en intégrant de la poésie et du texte à un vocabulaire abstrait. En effaçant, modifiant et assemblant des mots extraits de leur source à partir de références littéraires ou populaires telles que des bandes dessinées, il joue avec la langue en tant que matériau. Utilisant souvent du noir et du blanc, il choisit le médium du graphite pour son potentiel d’étirement, de maculage, de frottement et de pliage sur une variété de surfaces créées ou trouvées. Du personnel au politique, jouant avec les couches de matériau et de sens, il explore ce qui reste tu et caché pour créer des récits abstraits, nouveaux et inattendus.

Pour cette exposition, Tony Lewis présente une installation in situ constituée de dessins au sol mis en scène à la manière d’une sculpture. Tel un corps dissimulé, son œuvre énigmatique fait allusion à ce qui demeure caché, jouant avec les plis et les manipulations complexes du papier et du graphite pour produire des sens ambigus. Située à la frontière entre dessin, sculpture et installation, cette œuvre semble être une entité vivante et organique qui joue avec les oppositions, oscillant entre rigidité et douceur, force et fragilité, présence et absence.

Jérôme Sans est commissaire d’exposition, agitateur culturel et directeur d’institutions. Il est connu dans le monde entier pour son approche innovante et transversale de nouveaux modèles d’institutions culturelles et d’expositions. Il est le co-fondateur du célèbre Palais de Tokyo à Paris, et a été le directeur du révolutionnaire Ullens Center for Contemporary Art à Beijing (UCCA). Depuis 2022, il est le directeur artistique de LagoAlgo, situé au cœur de la forêt de Chapultepec à Mexico. Il a été commissaire de nombreuses expositions majeures dans le monde entier, notamment la biennale de Taipei (2000), la biennale de Lyon (2005), Erwin Wurm au musée d’Art contemporain de Belgrade (2022) et Noor Riyadh (2023).